

Un château-musée

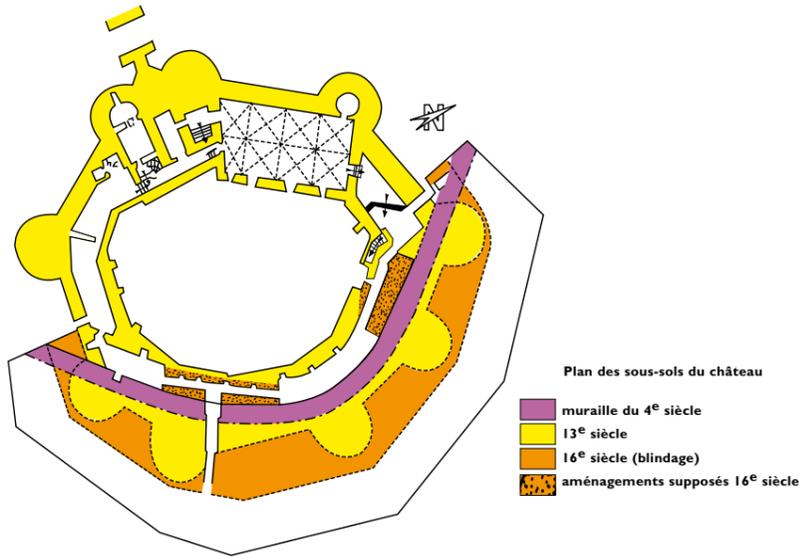
Les sous-sols, qui ne sont souterrains que par rapport à la cour, s'étendent sous l'ensemble des bâtiments, et en suivent la forme annulaire. Leur rôle est celui d'une cave : à la fois vide sanitaire et lieu de stockage. Ils sont couverts d'une voûte en berceau qui repose du côté oriental sur l'enceinte romaine du 4^e siècle qui intègre en remploi des blocs de monuments plus anciens. La réutilisation de structures antiques, dont le principe n'est pas rare au Moyen Age, a peut-être encouragé ici la forme polygonale de la forteresse. Cette partie des sous-sols, après fouilles archéologiques, a fait l'objet d'un aménagement muséographique inauguré en 2000.

Salle basse, dite la Barbière, située sous la salle comtale. Cliché Xavier Nicistrate

Au rez-de-chaussée, la salle comtale et la chapelle sont les seules parties réellement connues du château de Philippe Hurepel. La première était primitivement divisée par une rangée de trois supports soulageant un couvrement en bois ; les fenêtres ont conservé leurs coussièges, petits bancs en pierre installés dans les ébrasements et se devine encore l'emplacement de la grande cheminée. La chapelle est mitoyenne de la grande salle ; la tour qui la jouxte, que couvre une voûte d'ogives, était la chambre du trésor et des archives. Les voûtements de la chapelle et de la salle suivante, désignée à tort comme salle des gardes, datent du 16^e siècle et correspondent à l'aménagement des plateformes d'artillerie.

Vue intérieure du chemin de ronde.

Hormis une portion des chemins de ronde qui règne, au premier étage, dans l'épaisseur des murs derrière la chapelle et la salle comtale, le reste de l'édifice a perdu l'essentiel de ses caractéristiques médiévales primitives. Il accueille désormais les très riches collections du musée : égyptologie, vases grecs antiques, archéologie gallo-romaine, art médiéval, céramiques précolombiennes, art inuit, africain et océanien, beaux-arts et une section d'art contemporain représentée par l'œuvre de Georges Mathieu.



Visitez le château et les fortifications de Boulogne-sur-Mer.

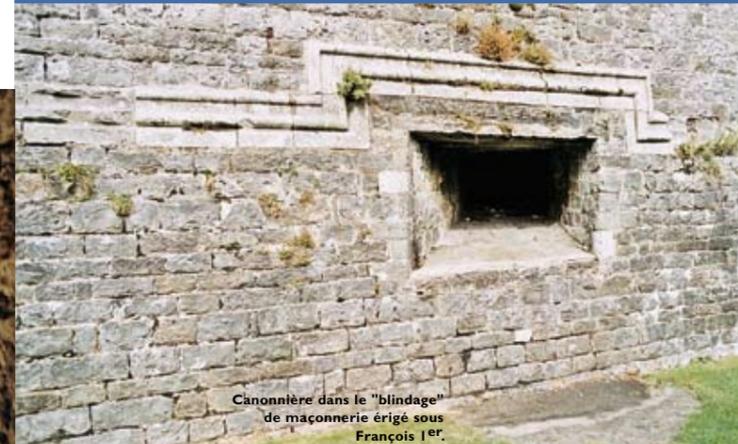
Château-musée ouvert :
- tous les jours sauf mardi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30
- le dimanche de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h
Fermeture annuelle du 23/12 au soir au 02/01 au matin
Extérieur accessible toute l'année

Renseignements, réservations

Château-musée
Rue de Bernet
62200 Boulogne-sur-Mer (ville fortifiée)
Tél : 03 21 10 02 20 – Fax : 03 21 10 02 23
Email : chateaumusee@ville-boulogne-sur-mer.fr

Office de tourisme
Forum Jean-Noël – Quai de la Poste
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél : 33 (0)3 21 10 88 10 – Fax : 33 (0)3 21 10 88 11
Email : info@tourisme-boulognesurmer.com
Website : www.tourisme-boulognesurmer.com

Service de l'architecture et du patrimoine
Villa Huguet - 115, boulevard Eurvin
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél : 33 (0)3 91 90 02 95 – Fax : 33 (0)3 21 31 49 34
Email : patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr
Website : www.ville-boulogne-sur-mer.fr



Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Boulogne-sur-Mer et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe

Boulogne-sur-Mer vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

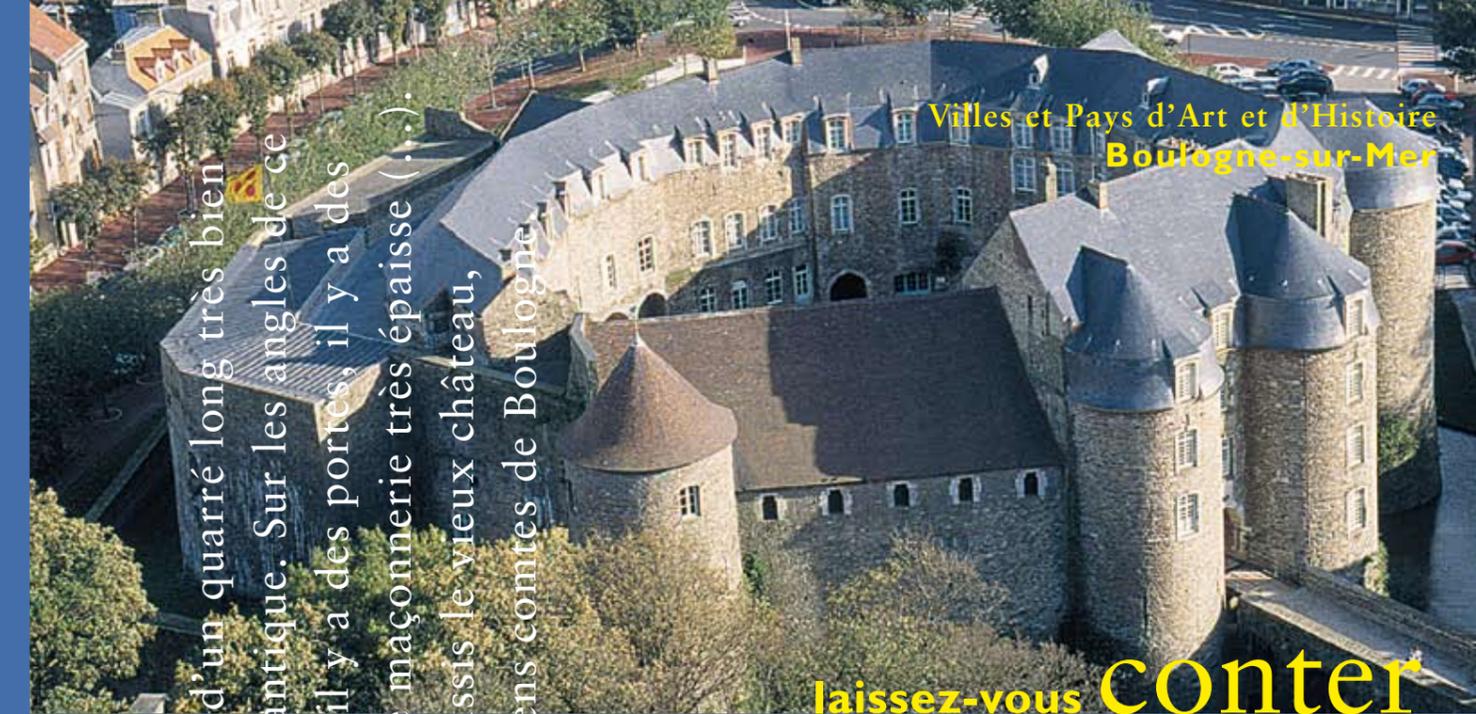
Boulogne-sur-Mer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Saint-Omer, Cambrai, Lille, Roubaix, Amiens bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Lens-Liévin de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Rédaction :
Frédéric Debussche, animateur de l'architecture et du patrimoine
Véronique Tonnel-Novak
Crédit photographique :
Animation de l'architecture et du patrimoine, sauf mention particulière
Photo de couverture :
Vue générale du château comtal depuis le dôme de Notre-Dame
Impression : Becquart Impressions – Tourcoing (59)
2^e réimpression : décembre 2009
Selon la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire conçue par LM Communiquer



La Haute-ville forme la figure d'un carré long très bien revêtu et fortifié de tours à l'antique. Sur les angles de ce carré et dans les endroits où il y a des portes, il y a des grosses tours ou boulevards de maçonnerie très épaisse (...). Dans l'angle de ce carré est assis le vieux château, demeure et forteresse des anciens comtes de Boulogne.

laissez-vous conter le château et les fortifications

VAUBAN / Archives du génie / 1675

Le château et les fortifications

Succédant aux enceintes du camp militaire romain, les fortifications et le château ont été construits au 13^e siècle par Philippe Hurepel. Ils représentent aujourd'hui un site majeur de l'architecture fortifiée médiévale du nord de la France.

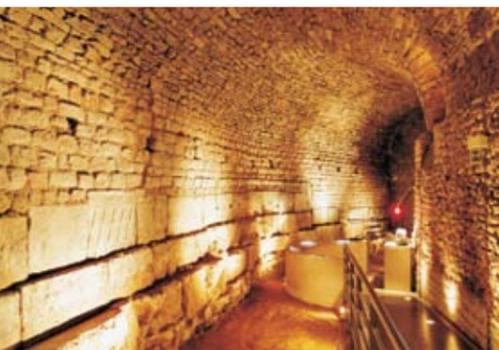
Un site stratégique

Le camp romain

Dès l'Antiquité, Boulogne-sur-Mer est une ville fortifiée. Le site occupe une position stratégique essentielle : il est le point le plus proche de l'actuelle Angleterre que convoitent Jules César et ses successeurs. La conquête de la (Grande) Bretagne revient à l'empereur Claude en 43 après J.-C.

Au début du 2^e siècle, sur la colline dominant l'estuaire de la Liane, est établi un camp militaire, base de la *Classis Britannica* (flotte de Bretagne). Ce castrum s'inscrit dans une vaste enceinte rectangulaire percée

L'enceinte romaine du 4^e siècle sur laquelle est partiellement construit le château comtal.



de quatre portes et dotée de tours quadrangulaires internes, c'est-à-dire orientées vers l'intérieur du camp. C'est l'antique Bononia, l'origine de la haute ville qui en conserve la topographie générale. De nouvelles fortifications, suivant le même tracé, sont élevées au début du 4^e siècle. Elles sont défendues désormais par des tours semi-circulaires externes. Ces solides murailles, visibles dans les sous-sols du château, protègent la ville pendant plus de 900 ans, et c'est à l'intérieur de cet ancien camp que sont établies les premières demeures seigneuriales. Ainsi la partie inférieure du beffroi correspond-elle à un précédent donjon érigé au 12^e siècle.

Règlement de comtes

Vaincu à Bouvines en 1214 par le roi de France, Renaud de Dammartin, le comte de Boulogne, allié de l'empereur germanique, du comte de Flandre et du roi d'Angleterre est dépouillé de ses biens. Philippe Auguste attribue le comté à son fils "bâtard", Philippe Hurepel, dit le "Hérissé", qui en prend possession en 1223. Après la mort de son (demi) frère,



Vue aérienne de la haute ville dont l'origine est un camp militaire romain. Cliché N.A.I.

le roi Louis VIII, dès 1226, le comte de Boulogne devient l'un des principaux acteurs de la rébellion ourdie contre Blanche de Castille, alors régente du royaume pendant la minorité de son fils, Louis IX. C'est certainement dans ce contexte d'opposition au pouvoir que Hurepel réorganise la défense de son territoire : construction des châteaux de Calais, d'Hardelet et de Boulogne où il restaure aussi les fortifications de la haute ville qui viennent se superposer aux murailles antiques ; c'est à l'un des angles de la nouvelle enceinte qu'est implantée la forteresse achevée en 1231.

Ville frontière

Devenu possession bourguignonne, le comté de Boulogne est définitivement intégré à la Couronne par Louis XI en 1478. Ville frontière située aux confins du royaume, Boulogne occupe au 16^e siècle une position convoitée, très disputée des Anglais. Le siège de 1492, mené par Henry VII d'Angleterre, se solde uniquement par la prise de la basse ville, faiblement protégée. En 1544, en revanche, Henry VIII réussit à investir la haute ville ; Boulogne reste sous domination anglaise jusqu'en 1550, date de son rachat par le roi de France Henri II, démontrant son importance stratégique.

Le démantèlement

A la fin du 17^e siècle, Vauban envisage la modernisation des fortifications, mais Louis XIV, prétextant un coût trop élevé, refuse et décide la démolition pure et simple du complexe militaire bouloonnais, entamée en 1689. En fait, avec le "recul" des frontières, Boulogne avait désormais perdu de son intérêt stratégique. Grâce à la résistance de la population, dit-on, seuls disparaissent les ouvrages érigés devant l'enceinte médiévale depuis notamment le 16^e siècle. Les fortifications ont peu changé par la suite et elles se présentent toujours aujourd'hui à peu près dans cet état défini après le démantèlement. Au 19^e siècle, on déplore l'altération de certaines portes par le percement de passages piétonniers.

La porte des Dunes et les fortifications. Lithographie de Deroy, v. 1860. Bibliothèque municipale. Cliché Xavier Nicostrate

Une enceinte médiévale remaniée au 16^e siècle

1500 mètres de fortifications

Les fortifications décrivent un vaste quadrilatère de 325 mètres sur 410, percé de quatre portes et régulièrement flanqué de 17 tours semi-circulaires (sauf sur le flanc nord-est où elles ont disparu) dont trois plus importantes aux angles. Dans l'angle oriental échancré se loge le château comtal. L'enceinte ne se présente plus dans ses dispositions primitives. Au 13^e siècle, les murailles devaient être crénelées, couronnées d'un chemin de ronde et dominées par les tours, plus hautes d'un étage et sûrement coiffées d'une toiture en poivrière. Les progrès de l'artillerie à partir de la fin du Moyen Age ont nécessité d'importantes transformations. Au 16^e siècle, tours et courtines sont arasées tandis qu'à l'intérieur de la place, de larges remparts (levées de terre) sont plaqués contre les murs ; l'enceinte a aussi perdu de son élévation par le comblement des fossés et l'aménagement de boulevards (qui sont aussi des levées de terre) venus masquer les talus extérieurs.



Le flanc oriental du château et son blindage aménagé au 16^e siècle. Dessin de VJ Vaillant, v. 1870.



Les portes

Les portes, ouvertes sur chacun des flancs, succèdent aux entrées du camp romain. Celle de Calais ou porte Neuve, restructurée au 17^e siècle, présente des tours en éperon ; les autres, conformément à l'architecture fortifiée du 13^e siècle, se composent d'une entrée défendue par deux tours semi-circulaires percées d'archères. La porte des Degrés, qui est la mieux conservée, a gardé son dispositif de défense : archères, assommoir, rainures de la herse ; la meurtrière au-dessus de l'entrée devait servir au maniement d'un pont-levis à treuil.

Un château à la pointe du progrès

Un château sans donjon

Pièce maîtresse de la défense bouloonnaise, le château renforçait l'angle oriental des fortifications, dont c'était le secteur jugé vulnérable. Dépourvu de donjon, il décrit un polygone légèrement irrégulier à 9 côtés dont les angles sont chacun flanqués d'une tour ronde. Montés sur un niveau de caves, des corps de bâtiment s'adossent sur toute la périphérie des courtines, dégageant une cour centrale qui communique vers la (haute) ville par une entrée principale ouverte entre deux tours et vers ce qui fut la campagne par une issue secondaire que défend une tour unique.

Ce plan très rationnel et l'absence de donjon illustrent les nouvelles formules de l'architecture fortifiée élaborées sous le règne de Philippe Auguste. D'autre part, la position de la forteresse par rapport à l'enceinte n'est pas sans préfigurer les citadelles de Vauban.

D'importantes transformations

Des neuf tours, cinq ont été englobées dans une épaisse maçonnerie érigée au 16^e siècle afin de protéger le front oriental des progrès de l'artillerie et ne sont donc plus visibles extérieurement. Sur les terrasses de ce blindage sont établies des plates-formes d'artillerie.



La cour du château, vue sur la salle comtale.

Après un état de semi-abandon, l'aménagement du château en caserne au 18^e siècle lui fait subir une seconde étape de grandes transformations. Les corps de bâtiments sont rehaussés, percés de grandes fenêtres et couverts de toitures en brisis. Seule la salle comtale est à peu près épargnée. Après la Seconde Guerre, le château abrite la prison jusqu'en 1974, date à laquelle il devient propriété de la ville qui le rénove pour y installer les collections du musée inauguré en 1988.

Des parties bien préservées.

La partie située à droite du châtelet d'entrée, côté vieille ville, a subi peu de modifications. Elle illustre l'aspect que devait offrir l'ensemble du château à l'origine. La tour, légèrement talutée et percée d'archères disposées en quinconce, est coiffée d'une toiture en poivrière en tuiles. Elle domine la courtine seulement percée à son sommet de cinq petites ouvertures appartenant au chemin de ronde couvert (la grande fenêtre inférieure étant plus récente). Un pont dormant enjambe de ses quatre arches les douves remises en eaux en 1994, en même temps que fut restitué le pont-levis dans son état du 17^e siècle.



Une fenêtre de la salle comtale, vue de l'intérieur.

L'entrée est caractéristique du 13^e siècle : ouvrant entre deux tours saillantes, elle était défendue par des archères, une herse et un assommoir. Au-dessus de l'arc brisé du passage, la fidèle copie d'une inscription rappelle la construction du château par Philippe Hurepel en 1231.

Dans la cour, la grande salle comtale se distingue d'emblée. Assez peu restructurée, la façade a seule recouvré, après restauration, son allure initiale. Coiffée d'une couverture en tuiles, elle est ajourée de quatre fenêtres en tiers-point rythmées de trois colonnettes dotées de chapiteaux à crochets.